

Je voudrais me déposer
la tête

Vivre

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

La transposition sur scène d'un texte littéraire est un exercice rempli de pièges. Il y a le danger, bien sûr, de s'égarer dans l'évocation et de dénaturer le texte. Inversement, une appropriation trop personnelle donne parfois lieu à un objet plus proche de la lecture que du théâtre.

La tâche du metteur en scène Claude Poissant était particulièrement périlleuse dans le cas de l'adaptation théâtrale de *Je voudrais me déposer la tête*, très beau texte du jeune auteur Jonathan Harnois. Ce roman empreint de poésie est un récit de l'intériorité qui évoque le désespoir d'un jeune homme à l'aube de l'âge adulte, atterré par le suicide de son meilleur ami. Une histoire de cégépiens, en banlieue de Montréal, qui pourrait être celle de plein de jeunes qu'on croise tous les jours dans le métro.

Non seulement Poissant a réussi à donner aux mots de Harnois une voix théâtrale, mais son adaptation de *Je voudrais me déposer la tête* est une oeuvre d'art à part entière, qui témoigne de sa sensibilité de lecteur. La littérature n'a pas été sacrifiée au profit de la théâtralité, des événements. Suffisent une mise en scène épurée, d'excellents comédiens appuyés par une scénographie efficace et quelques objets qui renvoient à des moments cruciaux du texte.



PHOTO DOMINIQUE CHARTRAND. FOURNIE PAR LE THÉÂTRE PAP
François-Simon Poirier, Étienne Pilon et Christian Baril se partagent le rôle principal de la pièce, celui d'un jeune homme de banlieue désorienté après le suicide de son meilleur ami.

Sur une scène inclinée, un fauteuil renversé et une porte fixée à même le sol. Un peu comme si les comédiens marchaient sur un mur, flottant au-dessus de la réalité, de la gravité. Cette scène sert de quai ou d'appartement montréalais propice à la débauche.

Poissant a choisi de diviser en trois le personnage de Ludovic, narrateur du roman. Une idée audacieuse qui porte ses fruits. Trois jeunes comédiens au physique différent – Christian Baril, Étienne Pilon et François Simon T. Poirier – campent le rôle de façon singulière et distinctive. Trois Ludo pleins d'intensité, de rage, de désespoir, de vie.

Le rôle d'Andelle, la blonde candide, compréhensive, amoureuse, laisse parfois perplexe. Personnage le plus lumineux de

la pièce, cette jeune femme qui plane sur la vie avec sa joie et sa beauté est un être plus fantasmé que réel. Andelle sauve Ludovic de sa torpeur, lui souffle que « tout va bien aller ». Est-ce vraiment le rôle assigné aux jeunes filles de banlieue, lorsque leur amoureux sombre dans le néant?

Mais ce détail négligeable dépare à peine cette pièce chargée d'intensité, qui nous plonge dans l'univers des jeunes de la banlieue montréalaise. On revisite aussi le brasier des émotions d'une jeunesse qui, comme le chante Jérôme Minière, est « vieille comme le monde ».

Il serait par ailleurs criminel d'omettre la foudroyante performance d'Annick Bergeron dans le rôle de la mère du suicidé. L'ac-

trice, qui arrive aux trois quarts de la pièce, débarque sur scène pleine de douleur maternelle, prête à basculer dans la folie. Un moment chargé qui, dans la salle, en a fait pleurer plusieurs.

Une pièce sur le suicide? Sur l'amitié fusionnelle? Sur la banlieue? Sur le désespoir des jeunes hommes québécois? *Je voudrais me déposer la tête* est à la fois tout cela et rien de cela. Mais ce n'est surtout pas une pièce à message. Par contre, si vous avez un être cher un peu trop enclin à sombrer dans des idées morbides, c'est peut-être l'occasion de lui proposer une sortie au théâtre...

Je voudrais me déposer la tête, texte de Jonathan Harnois, mise en scène de Claude Poissant, à l'Espace GO, du 27 mars au 21 avril.